

ils répétèrent à différentes reprises ce signe, et ce léger indice lui fit soupçonner qu'ils avoient quelques idées religieuses d'une autre vie. Enfin la Pérouse les quitte avec cette réflexion, qui pourra servir à l'histoire de l'homme naturel:

„ Nous n'avons abordé dans leur île que pour leur faire du bien; nous les avons comblés de présens; nous avons accablé de caresses tous les êtres foibles, particulièrement les enfans à la mamelle; nous avons semé dans leurs champs toutes sortes de graines utiles; nous avons laissé dans leurs habitations des cochons, des chèvres et des brebis, qui y multiplieront vraisemblablement; nous ne leur avons rien demandé en échange: néanmoins ils nous ont jeté des pierres, et ils nous ont volé tout ce qu'il leur a été possible d'enlever. “

M. de Langle a fait un voyage de quelques heures dans l'intérieur de l'île; la relation en est intéressante. Il a vu plus d'hommes que de femmes, et évalue la population totale à 2000 personnes. A peine la dixième partie de l'île, (qui est triangulaire et d'un peu plus de 4 lieues de longueur) est-elle cultivée. Les habitans sont en général assez beaux, et la taille commune des hommes est d'environ 5 pieds 4 pouces. Ils paroissent cependant ne jouir que d'une courte vie, ce qu'on peut attribuer surtout au manque d'eau douce. Ce défaut fait penser à la Pérouse que l'homme est susceptible de toutes les habitudes: „Je l'ai vu, dit il, au dé-